

[Texte]

suffer quite a lot of distress because of that. The check-ups every six months are a fearful thing. It's a persistent, nagging worry for many people.

Let's say that two years after your initial diagnosis—and the time varies widely, but that would be quite typical—you have a pain in the back and you don't know what it is. The worry comes up about whether it is cancer. You put it out of your mind and you carry on, but it doesn't go away; it stays there.

So you go to your doctor. You have tests. The shadow is on the vertebrae. He may come back to you and say he's done a scan and there is a spot on your liver. It's a common euphemism, a spot on your liver. That is a death sentence. You know that if you are an aware person. You realize that the diagnosis of spread is now incurable cancer that will kill you sooner or later.

So you try. What do you do with that information? You can't live with it very long, so you push it away. You say that there is treatment that will help you; you'll be okay. That is the typical response I've seen. Nevertheless, the thought that you're going to die is there underneath. Typically, the emotional reaction is much worse the second time around. You can't really avoid it. You are going to die. What's going to happen to your family, your children? There's depression, grief and anger—anger because your plans have been interfered with. "Why should this happen to me, I'm a good person" is a very common reaction.

More chemotherapy will almost certainly follow and there will typically be a series of recurrences. It has a very variable course, as you know, but in general the cancer gradually expands. It is only briefly held in check by the chemotherapy. It appears in different areas of the body.

Your life for anything from six months to several years is in this kind of twilight zone as this nightmare unfolds, knowing all the time that you are really going to die, denying it desperately, having some very unpleasant treatment, waiting for the end. The doctors do all they can, but they can't cure it. They try more and more aggressive chemotherapy and in the end they give up and say there is nothing more they can do. Within a few months the person dies.

The reason for walking through that unpleasant scenario is that I want to emphasize my main point. If you think back over it, you will see that it is not so much a biological experience. There may have been very little pain due to the cancer. There has been quite a lot of discomfort due to the treatment, but frequently, right up to the very end there is very little pain. In fact, people will say they don't even know they have cancer. The only thing that tells them is that they are so sick because of the drugs. But it is a very unpleasant emotional experience. There can't be many worse. It is something you wouldn't wish on anybody.

[Traduction]

indice possible de cancer, du moins au cours des quelques années qui suivent. Cela crée beaucoup d'inquiétude chez eux. Ils craignent les examens bi-annuels. C'est une inquiétude persistante pour bien des gens.

Et supposons que deux ans après le diagnostic initial—le délai varie beaucoup, mais c'est assez typique—you avez mal au dos et que vous ne savez pas ce que c'est. Vous vous demandez donc si ça pourrait être un cancer. Vous essayez d'oublier et de faire comme si de rien n'était, mais ça ne disparaît pas.

Vous allez donc voir votre médecin. Vous passez des tests. Il y a une ombre sur une de vos vertèbres. Le médecin peut vous annoncer qu'il a effectué un balayage et que vous avez une tache sur le foie. C'est un euphémisme courant: une tache sur le foie. Mais c'est votre arrêt de mort. Vous le savez si vous êtes au courant de ce genre de choses. Vous vous rendez compte que vous êtes maintenant atteint d'un cancer incurable qui va vous tuer tôt ou tard.

Vous essayez donc de faire face. Que pouvez-vous faire de cette information? Vous ne pouvez pas vivre avec ça très longtemps, donc vous essayez de la mettre de côté. Vous vous dites qu'il y a un traitement qui va vous aider et que tout va bien aller. C'est la réaction que j'ai constatée le plus souvent. Mais la pensée que vous allez mourir ne vous quitte pas. Le plus souvent, la réaction émotive est pire la deuxième fois. Vous ne pouvez pas vraiment y échapper. Vous allez mourir. Et qu'est-ce qui va arriver à votre famille, à vos enfants? Vous vous sentez déprimé, triste et furieux, furieux parce que vos plans sont bouleversés. Très souvent, les gens se demandent: «Pourquoi est-ce que ça m'arrive à moi, je suis pourtant une bonne personne.»

Presque toujours, vous suivez de nouveaux traitements de chimiothérapie et, en général, vous avez plusieurs récurrences. La maladie n'évolue pas de la même façon dans tous les cas, comme vous le savez, mais en général, le cancer se propage lentement. La chimiothérapie ne réussit à le tenir en échec que pendant de courtes périodes. Et il apparaît dans diverses parties du corps.

Vous pouvez vivre de six mois à plusieurs années dans cette espèce de cauchemar éveillé, tout en sachant très bien que vous allez finir par mourir, en le niant désespérément, en subissant des traitements très désagréables et en attendant la fin. Les médecins font tout ce qu'ils peuvent, mais ils ne peuvent pas vous guérir. Ils essayent des substances chimiques de plus en plus puissantes, et à la fin, ils abandonnent et disent qu'il n'y a plus rien à faire. Et quelques mois plus tard, le malade meurt.

Si je vous ai présenté par le menu ce scénario désagréable, c'est pour que vous compreniez bien où je veux en venir. Quand on y réfléchit bien, on s'aperçoit que ce n'est pas tellement une expérience biologique. Le cancer est souvent très peu douloureux. Le traitement entraîne un inconfort certain, mais souvent, jusqu'à la toute fin, les malades ne souffrent pas vraiment. En fait, il y a des gens qui disent qu'ils ne se rendent même pas compte qu'ils ont le cancer. La seule chose qui le leur rappelle, c'est qu'ils sont malades à cause des médicaments qu'ils prennent. Mais du point de vue émotif, c'est une expérience très difficile. Il ne doit pas y avoir grand-chose de pire. On ne peut souhaiter cela à personne.